

XXXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu qui es bon et tout-puissant, éloigne de nous tout ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave, ni d'esprit ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté.

LECTURES

[2M 7, 1-2.9-14](#)

Sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. A coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochus voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux déclara au nom de tous : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après celui-là, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna, et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de sa Loi je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés du courage de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes tortures. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie éternelle. »

[Ps 16, 1.3ab, 5-6, 8.15](#)

R/ *Le jour viendra, Seigneur, où je m'éveillerai en ta présence*

- Seigneur, écoute la justice ! Entends ma plainte, accueille ma prière.

Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, tu m'éprouves, sans rien trouver.

- J'ai tenu mes pas sur tes traces, jamais mon pied n'a trébuché.

Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond : écoute-moi, entends ce que je dis.

- Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi.

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage.

[2Th 2, 16-17; 3, 1-5](#)

Frères, laissez-vous reconforter par notre Seigneur Jésus Christ lui-même et par Dieu notre Père, lui qui nous a aimés et qui, dans sa grâce, nous a pour toujours donné réconfort et joyeuse espérance ; qu'ils affermissent votre cœur dans tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et qu'on lui rende gloire partout comme chez vous. Priez pour que nous échappions à la méchanceté des gens qui nous veulent du mal, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons pleine confiance en vous : vous

faites et vous continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur vous conduise à l'amour de Dieu et à la persévérance pour attendre le Christ.

[Lc 20, 27-38](#)

Des sadducéens – ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection – vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? » Jésus répond : « Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection. Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur : 'le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Sur les offrandes que nous présentons, Seigneur, jette un regard de pardon et de paix : qu'en célébrant la passion de ton Fils, nous entrions de tout cœur dans son mystère.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Fortifiés par cette nourriture sainte, nous t'adressons, Seigneur, nos actions de grâce et nous implorons ta miséricorde : que l'Esprit Saint fasse persévérer dans la droiture ceux qui ont reçu la force d'en haut.

+

Crypte & abbatale d'Ælenberg, dimanche 7 novembre 2010

– à mes très chères âmes du Purgatoire –

Chers frères et sœurs dans le Christ,

A l'époque du Christ, les juifs n'étaient pas unanimes quand à la foi à la résurrection – si les livres des Martyrs d'Israël, dont était extraite la première lecture, sont pourtant explicites sur ce sujet, leur caractère très tardif dans l'histoire d'Israël ne leur donnait pas un poids considérable dans la discussion. Un juif se doit de fonder sa pensée dans la Torah – et c'est donc par elle que les saducéens viennent porter le débat devant Jésus : « Moïse nous a donné cette loi... » – et d'inventer un cas d'école qui semble mettre en difficulté l'idée de la résurrection des morts. En réaction, Jésus se réfère logiquement à la même autorité de la Torah, en citant le passage où Moïse relate la manifestation de Dieu au Buisson Ardent. Dans cet épisode, Dieu Lui-même prend la parole et Se présente comme « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». « Il est le Dieu des vivants », telle est l'étonnante révélation que Jésus nous invite à lire dans cette expression. Le lien grammatical établi entre le nom de Dieu et celui de ces hommes n'a rien à voir avec une simple information historique ou ethnologique, comme on pourrait parler d'un « dieu des Incas » ou de quelque peuplade particulière ; il dénote une profonde appartenance mutuelle, il est *signe* de l'Alliance. Le Seigneur avait choisi de lier Son Nom à ceux des Patriarches déjà durant leur vie : en apparaissant à Jacob, dans le livre de la Genèse, Il Se présentait comme « le Seigneur, le Dieu d'Abraham [...] et le Dieu d'Isaac »¹ – cet Isaac, son père, étant alors encore bien vivant². En faisant alliance avec ces hommes, ces êtres contingents, ce n'est pas Dieu qui S'est enfermé dans les limitations de leur histoire, c'est eux qu'Il a pour ainsi dire enclos dans Sa fidélité, S'obligeant par là à les faire participer à Son éternité.

La résurrection des morts, par laquelle Il manifestera ultimement cette fidélité, se situe cependant dans un futur indéfini – que Jésus appelle « le monde à venir ». Sur le mystère de l'entre-deux, ce temps hors de notre temps, mais qui de notre point de vue se situe avant la résurrection, l'évangile d'aujourd'hui ne dit rien. Jésus nous a cependant donné des lumières supplémentaires, au moment précis où Il allait y plonger. Au "bon" larron, son voisin de supplice, Il a dit en effet : « Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. »³ Ce paradis annoncé au larron n'est pas la plénitude du « monde à venir », que le Christ est seul à inaugurer *corporellement* par Sa Résurrection, mais c'est déjà une plénitude de vie *spirituelle* auprès de Lui, à laquelle Il lui promet de participer sans retard. Vivre en Dieu, auprès du Christ, tel est en effet ce premier paradis, la condition des hommes après la mort – et c'est une vie digne de ce nom, qui ne se réduit pas à une sorte de sommeil, dans l'attente de la

¹ Gn 28,13

² Je prends le contre-pied de RACHI, dans son exégèse de ce verset : « Nous ne trouvons jamais dans la Bible que le Saint (Béni soit-il) ait uni son nom à celui d'un juste encore vivant, en écrivant : Dieu d'un tel. Parce qu'il est écrit : *jusque dans ses saints il n'a pas confiance* (Jb 15,15). Ici cependant Dieu unit son nom à celui d'Isaac, parce que celui-ci avait perdu la vue, ne sortait plus de sa maison. Il était vraiment comme mort, tout mauvais penchant l'avait quitté. »

³ Lc 23,42

résurrection. Une vie éminemment active et, à ce titre, même désirable, comme l'exprime saint Paul aux chrétiens de Philippe : « Pour moi, la Vie c'est le Christ, et mourir représente un gain. [...] Je me sens pris dans cette alternative : d'une part, j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup, bien préférable ; mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien. »⁴ Devant cette alternative, saint Paul n'aurait eu aucune hésitation, pour sûr, si la mort n'était qu'un tranquille repos !

« Être avec le Christ », communier à Sa Vie, suppose cependant un cœur pur, un cœur profondément aimant, disposé à l'union. Le "bon" larron, dans le profond repentir de ses fautes provoqué par la contemplation du Christ innocent souffrant à ses côtés, a été embrasé dans l'amour et a pu suivre Jésus directement dans ce paradis. Les sept jeunes gens, dont la première lecture nous a résumé le martyre, ont manifesté par leur courage dans les épreuves quelle était la grandeur de leur foi, de leur amour, et de leur espérance en la fidélité de Dieu à l'Alliance. Comment ne pas penser aujourd'hui à nos frères chrétiens vivant en terre d'Islam, acculés à l'héroïsme par fidélité au Christ – jusqu'à l'effusion de leur sang, comme nos frères en Iraq dimanche dernier ? Est-ce parce que les circonstances de notre vie sont si différentes, est-ce parce qu'il y a peu de probabilités qu'un groupe armé entre maintenant dans cette église, que nous excuserons notre peu de ferveur ? Non, certes, à *chacun* la Providence donne, à *chaque instant*, l'occasion de se transformer dans l'amour, de se préparer à la rencontre avec le Christ – et chaque retard de notre part dans cette préparation nécessitera une purification, ici-bas ou après notre mort.

Car il y a une justice, il y a une logique qui traverse le monde d'ici-bas et celui de l'au-delà. « Toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie éternelle », disait l'un des jeunes gens à son bourreau ; si la liberté que Dieu a donnée aux hommes est réelle, la possibilité de l'enfer doit être tout aussi réelle. Tous les principes qui régissent ce monde-ci ne sont bien sûr pas transposables : les saducéens se sont trompés, en projetant le mariage dans le monde de la résurrection. Mais une réalité fondamentale reste ultimement valable : la communion des saints, l'unité et donc l'intime proximité de tous les membres de l'Église, sur terre, en Paradis, en Purgatoire, membres d'aujourd'hui et de tous les temps.

« Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort – cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers tous les siècles et reste aussi aujourd'hui une expérience reconfortante. »⁵ Entrons donc dans le sacrifice eucharistique avec ferveur, encouragés par les martyrs d'hier et d'aujourd'hui. Laissons-nous transformer par l'amour dans cette immense offrande du Christ, et prions pour que nos chers défunts y soient spécialement associés, y trouvant une aide dans leur purification et un signe de notre amour. Et que le Seigneur nous donne la grâce de nous retrouver tous ensemble dans la joie du Paradis, cette joie pour laquelle Il nous a créés, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁴ Phil 1,21.23.24

⁵ S.S. BENOÎT XVI, encyclique *Spe salvi* §48